Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 16

Artikel: Avril
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-203295

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IV

L'ARMÉE A LAUSANNE

. . . . . .

La scène a donc changé ; du banquet à la chaîne,
Du plaisir à la mort, ainsi tout nous ramène.
» Allons, se disaient-ils, fêter son beau réveil,
» Et, pour le prévenir, surprenons son sommeil. »

. . . . . .

Mais Davel cependant sur sa couche sommeille,
Rêvant à son pays, aux amis de la veille.
Il croit voir ses soldats, découverts, à genoux,
Prier pour la patrie, et ce rêve était doux.
Mais prends garde, Davel, que ton cœur ne s'y fie ;
Ah ! qu'il faut retrancher aux rêves de la vie !

. . . . . .

Pour fêter son retour, il voyait au village
Ses nièces préparer son pain et son laitage.
Seulement, à l'écart (il ne savait pourquoi),
Tandis qu'il conversait sans trouble et sans effroi,
Isaline et Marie essuyaient quelques larmes,
Et ce songe indiscret avait pour lui des charmes.
Mais au bruit de leurs pas le guerrier s'éveilla.

. . . . . .

Les sylphes souriants qui sous ses yeux passaient
Dans un rayon du jour doucement s'effaçaient.
Ainsi le ver luisant qui resplendit dans l'ombre,
Aux lueurs des flambeaux se ternit, pâle et sombre.
Ainsi les doux secrets qui descendent du ciel
Sur les ailes des nuits, pour l'âme du mortel,
Se perdent au grand jour . . . . . .

. . . . . .

Mais Davel de son cœur bannit ces rêves d'or ;
C'est la liberté qu'il veut songer encor.
Ses hôtes cependant environnaient sa couche,
Epiant son réveil, le sourire à la bouche.
— « Voyez, lui disaient-ils, voyez quel beau soleil
» De notre indépendance éclaire le réveil !
» A cheval ! à cheval ! » Davel, la tête nue,
Faisait signe aux soldats qui marchaient dans la rue,
Et lui-même déjà, le pied dans l'étrier,
Caressait de la main les flancs de son coursier.

. . . . . .

Sourde au commandement, la troupe est immobile,
Et son coursier lui-même, à sa voix indocile,
Se dresse en frémissant, car une forte main
Fait jaillir son écume en lui pressant le frein.
« Davel ! » dit un soldat, d'une voix de tonnerre,
Et, relevant sa crosse, il en frappait la terre :
« Descends de ton cheval, et ne résiste pas,
» Car vois-tu ces drapeaux qu'on arbore là bas ! »
Trahison !... murmura Davel mélancolique.
Sur les crins du coursier se penchant, sans réplique,
Pour y cacher les pleurs qui roulaient dans ses yeux,
Davel s'achemina, grave et silencieux,
Au château baillival. Les tourelles rougeâtres,
Aux toits pyramidaux flanquent les murs grisâtres;
Là, sous l'humide voûte, un silence éternel
Se roule dans la nuit. C'est là qu'allait Davel.
A l'instant où son pied se posa sur la dalle,
Davel se ressouvint du soir où, dans la salle,
Sous un masque trompeur, son hôte s'égayait :
Cet ami dédaigneux, Davel le revoyait :
« Eh bien ! lui cria-t-il d'une voix presque amère,
» La mort a donc rempli ta coupe hospitalière !
» Mais, va, je te pardonne et je prîrai pour toi ;
» Adieu, dans tes festins ne songe plus à moi ! »
On trahissait Davel. Un jour, ô ma patrie !
Nous te verrons rougir de cette félonie,
Lorsque la liberté, quittant l'habit de deuil,
Evoquera Davel de son triste cercueil.

. . . . . .

(La fin au prochain numéro.)

Mauvaise heure. — Un vieux berger reçoit de la Société protectrice des animaux une médaille et un peu d'argent pour les bons soins donnés à ses bêtes.

— Et maintenant, mon brave, lui dit le président, en lui serrant la main, nous vous attendons ce soir à sept heures, au banquet. Votre place est réservée.

— Bien fâché, mossieu, mais c'est à c'te heure-là qu'on donne à manger aux bêtes ; vous souperez sans moi.

Un bon saint. — Une brave femme avait pour mari un ivrogne à qui elle avait en vain fait la leçon. Tous les jours, il rentrait ivre à la maison et c'était une nouvelle scène.

Découragée, la femme s'en va à l'église et s'agenouille devant la statue d'un saint en implorant son intervention afin qu'il corrige son homme.

Quelques jours après, le mari se met au lit et, en vingt-quatre heures, il passe de vie à trépas.

— Eh ! que ce saint est pourtant bon, fait la bonne femme, y donne plus qu'on ne lui demande.

Bavardage.

Il n'y en a point comme nous, c'est entendu ! Toutefois, notre conversation ordinaire n'a rien de remarquable, au point de vue de la clarté de la pensée et de la précision du langage. Pour preuve, ces propos échangés entre deux dames qui se rencontrent :

La première : Eh, bonjour ! ma chère, comment allez-vous ?

La seconde : Il y a si longtemps que je vous ai vue....

La première : Merci, et vous-même, comment cela va-*ti* ?

La seconde : Eh bien, oui, n'est-ce pas....

Et le coq-à-l'âne se poursuivait, tandis que je lançais une bouffée de la fumée de mon cigare, en songeant à l'inutilité de tant de conversations semblables qui se débitent tous les jours.

Le pantalon.

Aujourd'hui que la culotte revient plus ou moins à la mode, grâce aux sports, il est intéressant de savoir à quelle époque précise le pantalon a été porté en France et en Europe.

C'est dans les premiers jours de la Restauration que la mode du pantalon fut décidément acceptée ; mais elle ne triompha pas sans peine de la culotte. Les muscadins aux formes peu saillantes s'empressèrent d'adopter le pantalon ; mais les Apollons du boulevard de Gand luttèrent contre le nouveau vêtement et ne se décidèrent qu'avec peine à se défaire de la culotte courte qui laissait voir leurs beaux mollets.

Nous devons ajouter aussi que, déjà sous l'empire, on avait tenté d'introduire l'usage du pantalon ; il avait même été adopté dans l'armée. Mais la noblesse et les salons de la bourgeoisie parvenue s'étaient montrés hostiles à ce changement de vêtement.

Le comte d'Artois, toujours frivole et prétentieux dans ses séductions malgré ses soixante ans, n'eut garde d'endosser un vêtement qui dérobait ses attraits au beau sexe.

Lorsque le frère de Louis XVIII monta sur le trône en 1824, le pantalon avait à peu près conquis l'empire de la mode et, sauf de rares exceptions, était porté en Europe comme en France.

Mais le monarque s'était efforcé de le maintenir banni de son entourage. Le vieux Céladon, chasseur intrépide, avait encore la prétention de montrer ses atours en costume collant de chasse et revêtait avec gloriole la culotte de peau chamois qui dessinait le contour de ses jambes.

A la révolution de juillet, la culotte disparut complètement. Le monarque se montra aux glorieuses journées, à l'Hôtel-de-Ville, aux Tuileries, puis au Palais-Bourbon et dans la rue avec un pantalon blanc ou noir et avec un chapeau de général ou en feutre gris selon les circonstances. La mode du pantalon se généralisa dès lors dans toute l'Europe.

Corruption électorale.

Un candidat, fort riche, accoste tous les électeurs qu'il rencontre :

— Je vous parie cinq francs que je ne serai pas nommé.

L'électeur, naturellement, accepte le pari.

Avril.

Se tonnè âo mai d'avri
Petits z'è grands dussont sè redzoï !
Quand il tonne en avril,
Prépare tels barils.
Bourgeon qui pousse en avril
Met peu de vin au baril.
Avril froid, pain et vin donne.
Avril et mai, de l'année
Font tout seuls la destinée.
Avril pleut aux hommes,
Mai pleut aux bêtes.

Ce qui signifie que la pluie d'avril est favorable aux graines et celle de mai aux fourrages.

Aô mai d'avri,
Faut sè vaire quevri.
Pour connaître combien vaudra
La quarre (quarteron) de bled, il faudra
Tirer un grain germé de terre
Et puis compter sans plus tarder
Combien de racines il aura,
Car autant de fois il vaudra.
Avril doux,
Quand il s'y met, c'est le pire de tous !
Avril pluvieux et mai venteux
Font l'an fertile et plantureux.
En avril, nuée ;
En mai, rosée,
Quand on perd son avril, en octobre on s'en plaint.

L'agriculteur qui ne travaille pas en avril n'a pas de récolte en automne.

En avril s'il tonne
C'est nouvelle bonne.

Compliments.

En soirée d'amateurs. On vient de baisser le rideau. Un invité se précipite derrière le décor pour féliciter les artistes-amateurs.

— Madame, vous avez été exquise. Ce rôle vous va comme un gant.

— Toujours flatteur, monsieur Armand. Je sais trop bien, hélas ! qu'il fallait à ce rôle une interprète jeune et jolie...

M. Armand, avec un sourire idéal :

— Vous avez prouvé le contraire, madame.

Incroyable.

Une cuisinière se présente.

— Où avez-vous servi en dernier lieu ? demande la dame.

— Chez un aveugle.

— Pourquoi l'avez-vous quitté ?

— Parce qu'il était trop regardant.

L'Opéra.

Jeudi, s'est ouverte la saison d'opéra, par la représentation de *La vie de Bohême*, de Puccini. Nous avions eu déjà, il y a deux ou trois ans, la partition de Leoncavallo. Qui des deux l'emporte ? Il serait difficile de le dire ; les avis sont très partagés. Mais, où les avis sont unanimes, c'est sur la valeur de nos artistes lyriques. Tout téméraire que puisse être un jugement basé sur une seule audition, il ne semble pas que l'on doive revenir de la très bonne impression de cette représentation de débuts, au contraire. M. Darcourt a fait un excellent choix et, d'avance, on lui peut prédire une belle saison.

Une seconde représentation de *La Vie de Bohême* aura lieu mardi.

Variétés.

Le Kursaal a pris maintenant coutume d'inscrire à son programme un peu de comédie, et cette innovation paraît être fort goûtée de ses habitués. Il est vrai que M. Tapie s'est assuré le concours de quelques artistes dont on ne peut dire que du bien. De temps en temps, une opérette aussi figure au programme ; puis, à côté de cela, se rangent naturellement toutes les attractions habituelles des scènes de « Variétés », et dans le choix desquelles la direction a presque toujours la main heureuse.

Pour cette semaine, par exemple, le spectacle est des plus attrayants (Voir aux annonces).

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.
Ami Fatio, successeur.